

TOMBÉE DES NUES

VIOLAINE BÉROT



TOMBÉE DES NUES

ROMAN

BUCHET • CHASTEL

© Libella, Paris, 2018
ISBN : 978-2-283-03122-3

L'auteur remercie

*le Centre national du livre
et le département du Nord
pour leur soutien,*

*La Pensée Sauvage (Vosges),
le monastère de Saorge (Alpes-Maritimes)
et la Villa Marguerite Yourcenar (Nord),
résidences d'écriture
au calme desquelles ce texte a été travaillé.*

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Ce livre peut être lu de deux façons :

– soit comme un livre normal : dans ce cas ne vous préoccupez pas des numéros ;

– soit en suivant un autre ordre : dans ce cas, commencez la lecture au numéro 5 ; en fin de chaque paragraphe vous trouverez précisé entre parenthèses le numéro du paragraphe suivant.

MARDI

1.

et des cas comme le sien dans notre profession on est les mieux placées pour savoir qu'ils existent, on en a toutes connu ou au moins entendu parler, mais cette nuit-là quand j'ai réalisé ce qui venait de se passer je me suis retrouvée aussi tremblante qu'une débutante, j'ai plusieurs dizaines d'années de métier derrière moi et pourtant je n'ai pas pu empêcher un passage à vide, quelques instants de vertige avant que les gestes reviennent

(7)

2.

je me suis pensé y a quand même des gens qui ont du toupet, téléphoner comme ça en pleine nuit, tu te lèves, tu fais l'effort de venir répondre, tu sais d'avance que ça va être des conneries, mais putain tu supports plus d'entendre sonner, tu te lèves, tu te dis celui-là il va entendre parler de moi, eh ben c'était Baptiste, et la voix qu'il avait au téléphone nom de Dieu, pas sa voix de d'habitude, j'ai pas réfléchi, j'ai dit j'arrive, j'ai pris le 4×4 , je suis monté, et croyez-moi c'était pas une nuit à sortir de son lit, toute cette neige qui tombait, des bourrasques pas possibles, je me suis pensé il va se faire de sacrées congères, à tous les coups je m'en prends une au tournant de Lamusquet, il est mauvais ce passage, le vent ramasse tout pour l'entasser pile là, juste pour le plaisir de t'emmerder, comme s'il pouvait pas le faire plus loin son tas, mais non, vous voyez quel virage je veux dire, le dernier entre chez moi et chez eux

(4)

3.

on passait des soirées à discuter de comment refaire le monde, on avait pris cette manie, on parlait, on picolait, Baptiste sortait une nouvelle bouteille, Marionouchette protestait oh non pas encore une, il la laissait dire et nous resservait, elle murmurait bon d'accord mais après je vais au lit, on s'enfilait les verres comme des hussards, Baptiste et moi on partait pour des heures de discussions compliquées, on n'en finissait plus de débattre, Marionoune écoutait, parfois elle disait Baptiste sois concret tu me perds avec ta philosophie, il lui rétorquait c'est le vin qui te perd ne te fais pas plus bête que tu n'es, elle rentrait le menton dans le col de son pull pour bouder, Baptiste me disait tu trouves pas Tony qu'on dirait Madame Peyre derrière ses rideaux, on pouffait, on était bêtes, on aurait ri de n'importe quoi

(9)

4.

mais bon, il avait besoin de moi, j'ai pas hésité, j'ai sauté dans le pantalon, les bottes, c'est des gens bien, et comme voisin y a plus que moi, les vieux ils sont au cimetière ou à la maison de retraite, y a bien quelques nouveaux un peu plus bas, mais c'est pour vous dire pas loin y a plus personne, le coin s'est vidé quoi, enfin cette nuit-là il m'a trouvé et encore heureux, on s'entend bien, on voit le travail un peu pareil, c'est pas des gens d'ici mais c'est des vaillants quand même, et elle comme lui, on se donne des coups de main, notre métier c'est pas si tranquille qu'on croit, c'est pas les petites fleurs et les petits oiseaux, non, faut pas croire, et puis c'est tous les jours, et y a des choses qu'on a plus faciles à faire à plusieurs, surtout ici dans la montagne, parce que faut pas comparer avec la plaine, c'est pas le même boulot mais alors pas du tout, ici on est restés à travailler comme autrefois, c'est pas très différent de mon père ou de mon grand-père, enfin quand même

on a un autre confort, mais bon ça reste la montagne quoi, faut se la gagner, et pour revenir à cette nuit-là cette putain de congère elle était en train de monter exactement comme je me l'étais pensé, avec le 4 × 4 ça passait encore, deux ou trois heures plus tard je dis pas, sans doute ç'aurait été juste, mais là ça passait, je me suis garé devant chez eux je sais pas, dix minutes après peut-être, oh pas plus, j'avais fait vite

(6)

5.

je vais tout vous raconter monsieur, ça a eu lieu dans la nuit du lundi au mardi, très tôt, vers 2 heures du matin, même cette date du 29 février est étrange vous ne trouvez pas, un jour qui n'existera plus pendant quatre ans, on voudrait gommer les traces on ne ferait pas mieux, ça se passe donc cette nuit du 28 au 29 et nous on ne se doute de rien, comment voulez-vous que nous puissions nous douter d'une horreur pareille, et il ne faut pas

compter sur ce grand benêt de Dédé pour informer le village, oh non, en dehors de ses vaches on se demande bien ce qui peut l'intéresser celui-là

(10)

6.

je suis rentré, la chienne était derrière la porte mais elle a rien dit, elle me connaît, j'ai appelé, c'est lui qu'a répondu, ils étaient dans la salle de bains et, comment dire, ils étaient là ensemble et elle toute nue, pensez je l'avais jamais vue toute nue, j'osais pas trop regarder, j'étais pas à l'aise vous vous doutez, elle était appuyée sur le rebord de la baignoire, elle disait rien, elle bougeait pas, je débarquais en pleine nuit dans sa salle de bains, elle était toute nue devant moi et elle essayait même pas de se cacher, elle avait pas un regard gêné, rien, et blanche nom de Dieu, blanche, je me suis pensé putain mais qu'est-ce qui lui arrive, j'étais là en face d'elle, debout comme un con, à pas savoir quoi faire de mes grosses pattes, et puis sur le haut

de ses cuisses j'ai vu le sang, les glaires, des traces de saleté, j'ai vu ça et je me suis dit putain c'est pas vrai, vous comprenez j'ai pensé comme avec les bêtes, quand tu te les retrouves sales à cet endroit, tu te dis elle a coulé, elle s'est perdu le petit quoi, ça arrive au début s'il est pas bien accroché, je me suis pensé eh merde c'est pas de veine, Baptiste essayait de lui enfiler un pull, elle se laissait faire, une droguée on aurait cru, elle réagissait pas, elle l'aidait pas, il lui parlait doucement comme on fait pour passer la peur, et elle pas un mot, elle dit toujours quelque chose quand elle me croise, une bêtise, oh comme il est beau notre Dédé aujourd'hui, un truc comme ça, là non, on aurait dit qu'elle me voyait pas, elle voyait rien, et elle tremblait nom de Dieu, elle tremblait, il a attrapé un grand châle pour lui couvrir les jambes, il a parlé de l'hôpital, je sais pas s'il le disait à moi ou à elle, je me suis pensé ce serait bien de lui trouver au moins des chaussettes avec ce froid qu'il fait dehors, mon père disait c'est par les pieds qu'on attrape le mal, elle devait en avoir des

chaussettes chaudes, des bonnes chaussettes pour la mauvaise saison, j'ai dit attrape-lui des chaussettes, et c'est là que ça s'est passé, lui il était sorti de la pièce, je me suis rapproché d'elle pour la tenir, qu'elle aille pas tomber, et je sais pas, j'ai regardé par-dessus son épaule sans y penser, comme ça, et j'ai aperçu ce truc dans la baignoire, putain de Dieu, je sais pas comment j'ai fait pour pas la lâcher

(8)

7.

je connais pourtant cette problématique, j'ai été formée, j'ai assisté à des conférences sur le sujet, je suis prévenue, j'ai appris comment physiologiquement on l'explique, j'ai vu des schémas, j'ai lu les explications détaillées, j'ai compris d'un point de vue anatomique le processus, j'ai parfaitement assimilé tout cela, il n'empêche que

(15)

8.

faut croire qu'ils réalisaient pas, y avait que moi qu'avais des yeux, Baptiste lui a enfilé les chaussettes, il lui parlait et elle toujours rien, il l'a aidée pour sortir de la salle de bains, il la portait à moitié, je me suis retrouvé seul devant la baignoire, je me répétais putain putain, mais fallait que je me bouge, j'ai attrapé une serviette, je me pensais faut de la chaleur, je me répétais ça, alors cette chose dans la baignoire je l'ai prise, l'aurait fallu s'en occuper vraiment mais y avait plus le temps, c'était vivant mais dans quel état je voulais pas savoir, et puis Baptiste avait raison fallait s'occuper de Marion, se grouiller de l'amener à l'hôpital, y avait pas intérêt à traîner, alors j'ai entortillé tout ça dans la serviette, et la serviette je me la suis enfilée sous la doublure de la veste, j'ai remonté la fermeture, que ça aille pas glisser mais que ça respire, et ça prendrait mon chaud, mon père faisait comme ça quand les agneaux lui naissaient dans le froid, et après j'ai couru les rejoindre, ils sortaient à peine,

ils avançaient penchés en avant à cause de cette putain de tempête, je les ai doublés pour leur ouvrir la portière, on a installé Marion, Baptiste est monté avec elle et moi j'ai pris le volant, plus rien devait nous arrêter, ni la congère de Lamusquet ni aucune autre, fallait vite arriver à l'hôpital et c'est pas la porte à côté, surtout avec une météo pareille, les pompiers ça aurait servi à rien, à quelle heure ils seraient venus, c'est si loin où on habite, il avait eu raison de m'appeler, avec le 4 × 4 je passais partout, alors j'ai roulé, j'ai roulé le plus vite que je pouvais sans nous foutre au fossé, je me pensais tiens bon Marion, tiens bon, on va te tirer de là, je te jure on va te tirer de là, et puis ça s'est mis à gigoter dans ma veste, putain pour sûr ça vivait, et vous pouvez croire que c'était pas d'accord pour se laisser mourir

(12)

9.

encore une fois j'ai commencé par éclater de rire et ensuite seulement j'ai compris que Baptiste ne plaisantait pas, je me suis excusé, ça se passait au téléphone, je me trouvais stupide d'avoir eu ce premier réflexe de croire à une grosse plaisanterie, il disait j'ai besoin d'en parler avec toi Tony je sais plus où j'en suis il nous est arrivé un truc incroyable, il parlait, il ne s'arrêtait plus de parler, il disait je sais que dans quelques heures je serai heureux mais c'est encore trop nouveau et je l'ai même pas vu tu te rends compte Tony je l'ai pas vu, il répétait tu te rends compte Tony tu te rends compte, je répondais non pas bien pas très bien, je comprenais seulement qu'ils venaient de prendre une torgnole hallucinante, qu'ils avaient besoin qu'on les soutienne, j'essayais de réaliser moi aussi, je me répétais Marionoune et Baptiste ont un bébé, Marionouchette et Baptiste ont un bébé, il fallait absolument que je me rentre ça dans la tête mais je ne pouvais pas m'empêcher de me